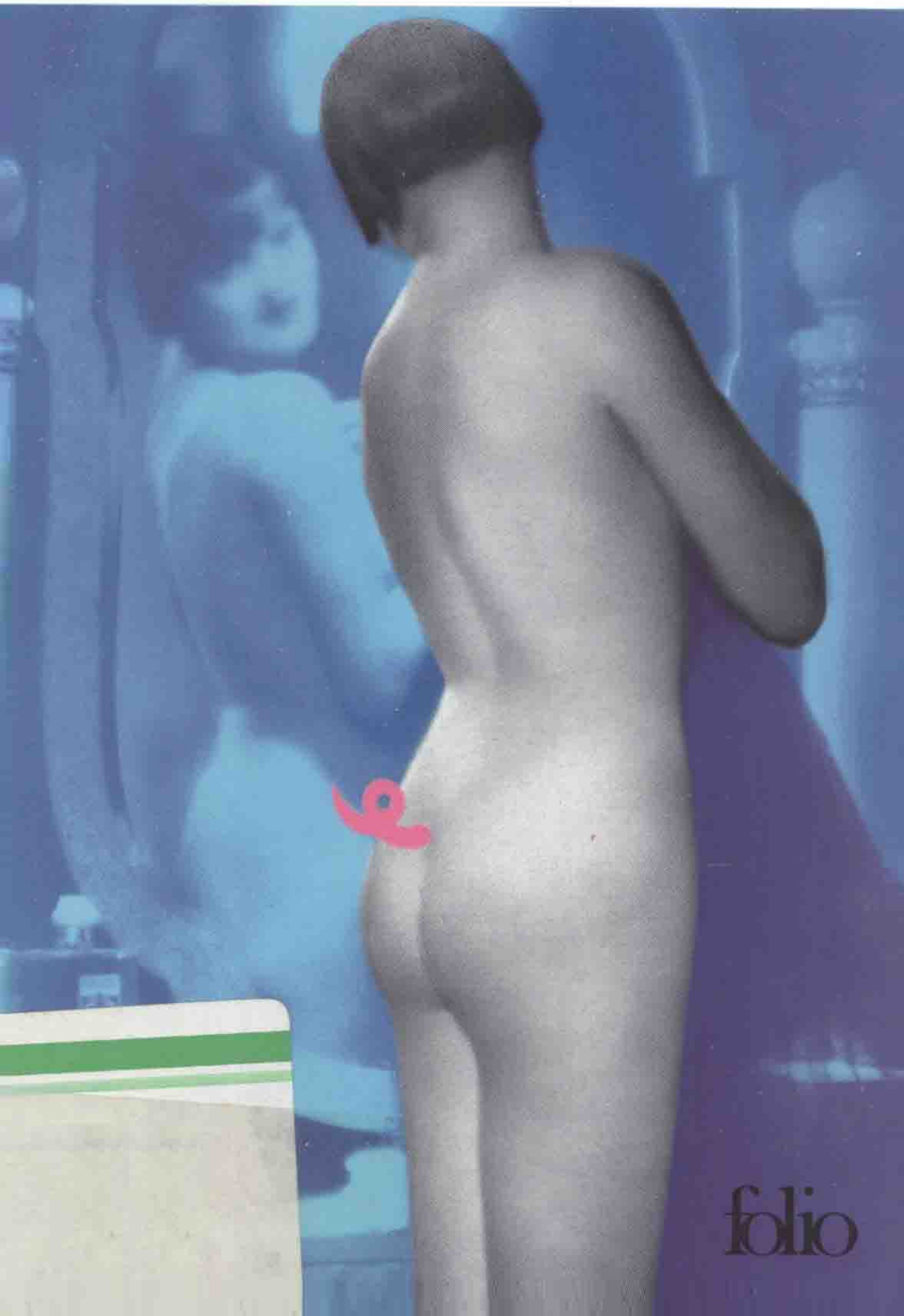
Marie Darrieussecq

Truismes



folio

COLLECTION FOLIO

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

Marie Darrieussecq

Truismes

© P.O.L éditeur, 1996.

Marie Darrieussecq est née le 3 janvier 1969 à Bayonne. Elle a déjà écrit *Truismes* (Folio n° 3065), *Naissance des fantômes* (Folio n° 3272) et *Le mal de mer.*

Puis le couteau s'enfonce. Le valet lui donne deux petites poussées pour lui faire traverser la couenne, après quoi, c'est comme si la longue lame fondait en s'enfonçant jusqu'au manche à travers la graisse du cou.

D'abord le verrat ne se rend compte de rien, il reste allongé quelques secondes à réfléchir un peu. Si ! Il comprend alors qu'on le tue et hurle en cris étouffés jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus.

KNUT HAMSUN

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

Je sais à quel point cette histoire pourra semer de trouble et d'angoisse, à quel point elle perturbera de gens. Je me doute que l'éditeur qui acceptera de prendre en charge ce manuscrit s'exposera à d'infinis ennuis. La prison ne lui sera sans doute pas épargnée, et je tiens à lui demander tout de suite pardon pour le dérangement. Mais il faut que j'écrive ce livre sans plus tarder, parce que si on me retrouve dans l'état où je suis maintenant, personne ne voudra ni m'écouter ni me croire. Or tenir un stylo me donne de terribles crampes. Je manque aussi de lumière, je suis obligée de m'arrêter quand la nuit tombe, et j'écris très, très lentement. Je ne vous parle pas de la difficulté pour trouver ce cahier, ni de la boue, qui salit tout, qui dilue l'encre à peine sèche. J'espère que l'éditeur qui aura la patience de déchiffrer cette écriture de cochon voudra bien prendre en considération les efforts terribles que je fais pour écrire le plus lisiblement possible. L'action même de me souvenir m'est très difficile. Mais si

je me concentre très fort et que j'essaie de remonter aussi loin que je peux, c'est-à-dire juste avant les événements, je parviens à retrouver des images. Il faut avouer que la nouvelle vie que je mène, les repas frugaux dont je me contente, ce logement rustique qui me convient tout à fait, et cette étonnante aptitude à supporter le froid que je découvre à mesure que l'hiver arrive, tout ceci ne me fait pas regretter les aspects les plus pénibles de ma vie d'avant. Je me souviens qu'à cette époque où tout a commencé j'étais au chômage, et que la recherche d'un emploi me plongeait dans des affres que je ne comprends plus maintenant. Je supplie le lecteur, le lecteur chômeur en particulier, de me pardonner ces indécentes paroles. Mais hélas je ne serai pas à une indécence près dans ce livre ; et je prie toutes les personnes qui pourraient s'en trouver choquées de bien vouloir m'en excuser.

Je cherchais donc du travail. Je passais des entretiens. Et ça ne donnait rien. Jusqu'à ce que j'envoie une *candidature spontanée,* les mots me reviennent, à une grande chaîne de parfumerie. Le directeur de la chaîne m'avait prise sur ses genoux et me tripotait le sein droit, et le trouvait visiblement d'une élasticité merveilleuse. A cette époque-là de ma vie les hommes s'étaient tous mis à me trouver d'une élasticité merveilleuse. J'avais pris un peu de poids, peut-être deux kilos, car je m'étais mise à avoir constamment faim ; et

ces deux kilos s'étaient harmonieusement répartis sur toute ma personne, je le voyais dans le miroir. Sans aucun sport, sans activité particulière, ma chair était plus ferme, plus lisse, plus rebondie qu'avant. Je vois bien aujourd'hui que cette prise de poids et cette formidable qualité de ma chair ont sans doute été les tout premiers symptômes. Le directeur de la chaîne tenait mon sein droit dans une main, le contrat dans l'autre main. Je sentais mon sein qui palpitait, c'était l'émotion de voir ce contrat si près d'être signé, mais c'était aussi cet aspect, comment dire, *pneumatique* de ma chair. Le directeur de la chaîne me disait que dans la parfumerie, l'essentiel est d'être toujours belle et soignée, et que j'apprécierais sans doute la coupe très étroite des blouses de travail, que cela m'irait très bien. Ses doigts étaient descendus un peu plus bas et déboutonnaient ce qu'il y avait à déboutonner, et pour cela le directeur de la chaîne avait été bien obligé de poser le contrat sur son bureau. Je lisais et relisais le contrat par-dessus son épaule, un mi-temps payé presque la moitié du SMIC, cela allait me permettre de participer au loyer, de m'acheter une robe ou deux ; et dans le contrat il était précisé qu'au moment du déstockage annuel, j'aurais droit à des produits de beauté, les plus grandes marques deviendraient à ma portée, les parfums les plus chers ! Le directeur de la parfumerie m'avait fait mettre à genoux devant lui et pendant que je m'acquittais de ma besogne je songeais à ces produits de

beauté, à comme j'allais sentir bon, à comme j'aurais le teint reposé. Sans doute plairais-je encore plus à Honoré. J'avais rencontré Honoré le matin où pour le cinquième printemps consécutif j'avais voulu ressortir du placard mon vieux maillot de bain. C'est là, en l'essayant, que je m'étais aperçue que mes cuisses étaient devenues roses et fermes, musclées et rondes en même temps. Manger me profitait. Alors je m'étais offert un après-midi à l'Aqualand. Il pleuvait dehors mais à l'Aqualand il fait toujours beau et chaud. Aller à l'Aqualand représentait presque un dixième de ma pension d'insertion mensuelle et ma mère n'a pas du tout été d'accord. Elle a même refusé de me donner un ticket de métro et j'ai été obligée, pour franchir la barrière, de me coller contre un monsieur. Il y en a toujours beaucoup qui attendent les jeunes filles aux barrières du métro. J'ai bien senti que je faisais de l'effet au monsieur ; pour tout dire, beaucoup plus d'effet que je n'en faisais d'habitude. Il a fallu, dans les salons de déshabillage de l'Aqualand, que je lave discrètement ma jupe. Il faut toujours faire attention, dans les salons de l'Aqualand, que les interstices des portes soient bien bouchés, et il faut savoir s'éclipser quand le salon est déjà occupé par un couple ; là aussi il y a toujours des messieurs pour attendre devant les portes côté femmes. On peut bien gagner sa vie à l'Aqualand, mais je m'y suis toujours refusée, même dans les moments où ma mère menaçait de me mettre dehors. Dans le

salon désert je me suis dépêchée de me déshabiller et d'enfiler mon maillot, et là encore, dans le miroir doré qui donne bonne mine, je me suis trouvée, je suis désolée de le dire, incroyablement belle, comme dans les magazines mais en plus appétissante. Je me suis savonnée avec des échantillons gratuits qui sentaient bon. La porte s'est ouverte mais c'étaient seulement quelques femmes qui entraient, pas d'homme, et nous avons pu jouir d'une certaine paix. Les femmes se déshabillaient en riant. C'était un groupe de musulmanes riches, elles enfilaient pour se baigner des robes luxueuses et très longues, sous la douche leur corps se moulait dans les voiles translucides. Ces femmes m'ont entourée et se sont exclamées que j'étais belle, elles m'ont offert un échantillon de parfum chic et quelques pièces de monnaie. Je me sentais en sécurité avec elles. L'Aqualand est un endroit de détente mais il faut tout de même se méfier. C'est pour cela que lorsque Honoré m'a approchée, dans l'eau, j'ai d'abord fui en nageant vigoureusement le crawl, et c'est peut-être ça qui l'a le plus séduit (à l'époque je nageais très bien). Mais quand ensuite il m'a offert un verre dans le bar tropical, j'ai tout de suite vu que c'était quelqu'un de bien. On dégoulinait, là, tous les deux, dans le bar tropical, on transpirait dans nos maillots mouillés, j'étais toute rouge dans les nombreux miroirs du plafond, un grand nègre nous éventait. On buvait des cocktails très sucrés et très colorés, il y avait

de la musique des îles, tout à coup on était très loin. C'était le moment des grosses vagues. Honoré me racontait que pour certaines réceptions privées on introduisait des requins dans la piscine, les requins avaient cinq minutes avant de mourir dans l'eau douce pour croquer les invités trop lents. Cela mettait, paraît-il, une ambiance unique dans les fêtes. Ensuite on se baignait dans l'eau rouge, jusqu'au petit matin. Honoré était professeur dans un grand *College* de banlieue. Les fêtes privées le dégoûtaient. Il n'allait même jamais aux galas de ses étudiants. Moi j'aurais aimé faire des études, lui ai-je dit, et il m'a dit surtout pas, que les étudiants étaient tous pourris et dépravés, que lui venait à l'Aqualand pour rencontrer des jeunes filles saines. Honoré et moi on a sympathisé. Il m'a demandé si j'allais parfois dans les réceptions privées. Je lui ai dit jamais, moi je ne connais personne. Il m'a dit qu'il me présenterait des gens. Au début c'est ça qui m'a attirée, le fait que ce garçon, en plus d'être correct, me proposait des relations, mais en fait Honoré n'avait aucune relation, il n'arrivait pas à s'en faire malgré son travail, et peut-être espérait-il grâce à moi se faire inviter dans des endroits *select*. Honoré m'a acheté une robe en sortant, dans les magasins chic de l'Aqualand, une robe en lazuré transparent que je n'ai jamais mise que pour lui. Dans le salon d'essayage du magasin chic nous avons fait l'amour pour la première fois. Je me voyais dans la glace, je voyais les mains

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com